

## CHAPITRE IV

### *La technique abhorrée par Heidegger*

*Abhorrer* : Haïr, détester ; ici, une solution inventée, choisie.

définition 49

Le corpus analysé dans cette étude est constitué de 113 définitions produites par autant de locuteurs auxquels avait été soumis un texte où figurait le mot à définir (« abhorrée »). Incorrectes, ces définitions manifestent cependant des régularités interprétables comme l'effet d'une recontextualisation du mot. L'objectif de l'étude est alors de retracer les parcours interprétatifs contextuels dans l'entour du mot-cible.

Comme l'analyse mobilisera les deux plans du signifié et du signifiant, nous présentons auparavant un modèle simple et opératoire pour la description de la sémiologie textuelle.

#### 1. PRINCIPES GENERAUX DE LA SEMIOSIS TEXTUELLE

Généraliser au plan sémiotique les règles perceptives reconnues sur les plans du signifié et du signifiant permet d'appliquer de manière opératoire le principe différentiel à l'axe syntagmatique. Les deux aspects de la valeur saussurienne (*simile : similia* (relations homoplans au sein de paradigmes) et *simile : dissimile* (relations hétéroplanes internes aux signes))<sup>1</sup> se reconnaissent alors également entre signes de la chaîne. Les relations homoplans ou hétéroplanes entre signes dans un texte rivalisent ainsi avec les relations homoplans et hétéroplanes paradigmatiques :

---

<sup>1</sup> Cf. Bouquet, 1997.

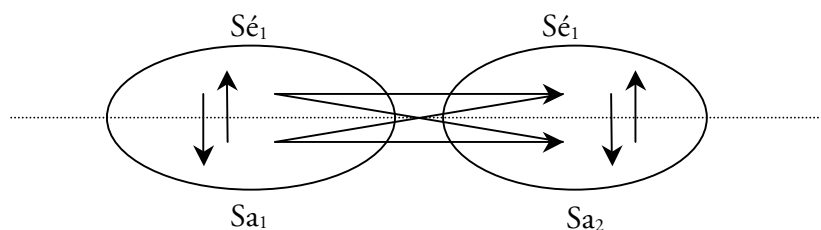


Figure 1 : relations homoplanes et hétéroplanes syntagmatiques (Rastier 2003a)

Outre les relations sémiotiques ordinaires, représentées par les flèches verticales, il faut donc prévoir de décrire des relations intersignes :

(i) *homoplanes* :

a)  $Sé_1 \rightarrow Sé_2$  : par exemple dans les assimilations isotopiques (propagation d'un sème isotopant). Si le sème isotopant définit les deux signifiés en langue, la relation peut s'écrire  $Sé_1 \leftrightarrow Sé_2$ .

b)  $Sa_1 \rightarrow Sa_2$  : cf. par exemple les phénomènes d'harmonisation vocalique et consonantique. Au palier textuel, les relations isophoniques peuvent s'écrire  $Sa_1 \leftrightarrow Sa_2$ .

(ii) *hétéroplanes* :

a)  $Sé_1 \rightarrow Sa_2$  : certaines illusions perceptives peuvent illustrer cette relation. Par exemple, quand Proust écrit dans une lettre à de Lauris « Au matin, un désir fou de violer des petites villes endormies » (*Correspondance*, t.III, p. 418), la bonne continuation interprétative de 'désir', 'fou', 'violier' et 'petites' favorise la perception de « filles », à tout le moins chez les lecteurs distraits<sup>2</sup>.

b)  $Sa_1 \rightarrow Sé_2$  : par exemple dans le cas de l'identification d'une rime. La relation sténographiée intégralement serait  $(Sa_1 \leftrightarrow Sa_2) \rightarrow (Sé_1 \leftrightarrow Sé_2)$ .

Les relations homoplanes comme hétéroplanes sont fréquemment régressives et pourraient aussi bien se noter  $S_2 \rightarrow S_1$ .

Ces relations syntagmatiques se superposent aux relations paradigmatiques plus qu'elles ne les priment : voici par exemple comment Gracq analyse le vers suivant « Pointe d'un fin poison trempée » (*Poison perdu*) :

<sup>2</sup> Le fait que les initiales des deux mots soient des fricatives contribue également à l'effet, très probablement recherché car Proust complète immédiatement : « lisez bien villes et non des petites filles endormies ! ».

« C'est la pointe, et non le poison, qui légalise ce prédicat inattendu. L'adjectif *subtil*, si souvent associé à l'idée de poison, et adaptable à l'idée de « pointe » fournissant le relais occulte qui permet le transfert de l'épithète d'un substantif à un autre. »<sup>3</sup>

Au risque d'alourdir cette description où l'essentiel est clairement formulé, nous dirions que la syllepse sur *fin* peut se décrire ainsi :

*Relations syntagmatiques :*

- (i) *fin* ('fin<sub>1</sub>') lexicalise un sème spécifique de 'pointe' (relation Sé<sub>1</sub> ← → Sé<sub>2</sub>)
- (ii) *pointe* entretient une relation d'isophonie avec *poison* (relation Sa<sub>1</sub> ← → Sa<sub>2</sub>) qui accentue l'isotopie entre 'pointe' et 'poison' (/pénétration/, /mortel/), soit au total la relation (Sa<sub>1</sub> ← → Sa<sub>2</sub>) → (Sé<sub>1</sub> ← Sé<sub>2</sub>).

*Relations paradigmatiques :*

- (iii) *fin* ('fin<sub>2</sub>') entretient par ailleurs une relation d'équivalence avec 'subtil', obtenue par catalyse de la lexie « subtil poison ».

*Fin* est ainsi au croisement de relations syntagmatiques et paradigmatiques, celles-ci pouvant d'ailleurs remotiver celles-là : si le vers avait été proféré dans un salon mondain, la catalyse de *subtil* aurait pu amener à faire retour sur *pointe* en y lisant également une syllepse<sup>4</sup>.

Remarque : Il faut rappeler cependant qu'il n'y a pas de conformité dans l'application du principe différentiel sur les plans du signifié et du signifiant : l'équivalent structural d'un sémème n'est pas le signifiant d'un morphème, mais le phonème (corrélativement, l'équivalent du sème est le phème) : en d'autres termes, il y a dans la sémiotique linguistique un *isomorphisme sans conformité* qui doit être souligné

---

<sup>3</sup> *En lisant en écrivant*, p. 164. On ne résiste pas à citer la suite du passage, tant elle nous paraît une intuition aiguë de ce que l'on essaye de développer sur le plan théorique : « Bon exemple de ce que, dans la poésie, et dans la prose qui tend vers la poésie, tous les vocables, désenclavés, forment une chaîne solide et soudée, au long de laquelle les valeurs circulent et permutent, et troquent leur support, selon un système très ouvert de libre-échange. Pour les exégètes, c'est là le congé donné, — insolemment — à tout mot à mot. Chaque vocable vire et se transmue, et fait briller une facette cachée sous l'éclairage de ceux qui vont le suivre, les réfracte l'un après l'autre comme une gemme réfracte une lueur qui lui est extérieure ; le dernier mot de la phrase lui-même peut venir encore exercer un effet rétroactif sur le premier. (...) une phrase bien souvent ne s'explique que quand on lui restitue les catalyseurs (ici par exemple l'adjectif *subtil*) absents du texte, mais rôdant à son arrière-plan et figurant comme son inconscient linguistique — qui seuls ont permis par leur proximité cachée les réactions complexes de sa chimie. »

<sup>4</sup> Mais le camérisme plutôt baudelairien du poème ne semble pas y inviter.

au moment d'interpréter la figure I *supra*. On comprend alors la situation remarquable que réalisent les parallélismes entre isotopies et isophonies : dès lors que la récurrence d'un phonème (ou d'une matrice phonétique) est perçue le long de la chaîne syntagmatique, cette unité *peut* devenir un principe de rapprochement de sémèmes, ce qui l'équivaut alors structurellement à un sème. Toute proportion gardée, il est donc possible d'observer dans des textes concrets des *conformations* au moins partielles entre les deux plans. On se demande d'ailleurs si le sentiment d'unité sémiotique produit par des conformations locales ne contribue pas au caractère mythique de la littérature, considérée comme un art du langage.

Quoi qu'il en soit, il conviendrait alors de distinguer au moins :

- (i) des phénomènes de type corrélatif, où isotopie et isophonie sont corrélées indépendamment d'une sémosis hétéroplane : par exemple dans la traduction française du haïku donné en exemple au chapitre 2, [k] peut être dit corrélé au thème construit puisqu'on le retrouve dans ses trois lexicalisations ('éclair', 'éclate', 'cri').
- (ii) des phénomènes hétéroplans déterminés par des normes de discours : par exemple, la rime en poésie prescrit traditionnellement un rapprochement entre sémèmes, indépendamment d'un sème isotopant commun en langue.

L'analyse nous permettra d'illustrer « expérimentalement » ces relations syntagmatiques homoplans et hétéroplans.

## 2. PRESENTATION DU CORPUS ET DE L'ETUDE

Le corpus a été collecté en 2001, alors que nous assurions des formations au Centre National de la Fonction Publique Territoriale (CNFPT). Avant de pouvoir s'inscrire dans une préparation à un concours, les futurs candidats doivent préalablement passer un test de français évaluant leur niveau au regard de celui requis par les épreuves du concours visé. Nous avons préparé le sujet du test pour les concours de catégorie B (niveau bac).

Le sujet est composé d'un texte assez bref <sup>5</sup> et de questions évaluant sa compréhension par les candidats (définitions de quelques mots, segmentation du texte, reformulations de passages, brève composition). Voici la consigne pour la partie « définitions » du test :

« A l'aide du nombre de mots nécessaire à la plus grande exactitude et en procédant le cas échéant à la distinction entre sens général et sens en contexte vous définirez les termes suivants (soulignés dans le texte) : *Mémorial, icônes, abhorrée, incongrue, négationnisme.* »

---

<sup>5</sup> Du type *Rebonds* dans *Libération*.

Sur un total de 181 copies, nous avons obtenu pour « abhorrée » 55 définitions correctes, 113 incorrectes<sup>6</sup>, et (seulement) 13 absences de réponse.

Pour le sous-corpus des 113 définitions erronées, il apparaît qu'un nombre important de définitions manifeste des régularités dans des proportions suffisantes pour écarter les soupçons de tricherie. L'hypothèse de travail est alors simple : dès lors que le mot n'est pas connu des candidats, la régularité dans les définitions ne peut s'expliquer que par des déterminations contextuelles. En simplifiant, ce sous-corpus ne devrait contenir que des sèmes afférents contextuels et pas de sèmes inhérents.

Dans ses grandes lignes, la méthode suivie consiste alors à :

(i) abstraire les régularités du corpus en établissant des classes d'équivalence sémantique permettant de réduire la disparité lexicale,

(ii) décrire les contraintes de profilage exercées par l'environnement textuel du terme à définir,

(iii) évaluer la congruence entre ces contraintes et les types abstraits du corpus : dans la mesure où il est possible de reconnaître dans ces types la forme des contraintes contextuelles, on pourra, en faisant retour aux définitions, retracer les parcours interprétatifs qu'elles présupposent.

Quelques précisions encore sur les spécificités du corpus :

- Dans une certaine mesure, « abhorrée » fonctionne ici comme un *logatome* (ou non-mot), c'est-à-dire une forme linguistique respectant les règles morphophonologiques de formation d'une langue, mais qui n'est pas réalisée par l'usage. Fréquemment utilisés en psycholinguistique comme corpus de contrôle dans les tâches de lecture ou de décision lexicale, les logatomes servent d'arguments dans les discussions entre modèles bottom-up assembleurs et modèles mixtes. Des distinctions très fines sont introduites entre logatomes proches de mots existants (ce que serait « abhorrée ») ou non. Dans ces études cependant, le critère décisif est majoritairement chronométrique<sup>7</sup> et nous n'avons pas trouvé d'étude qui décrirait les déterminations contextuelles sur l'interprétation des logatomes. L'obstacle principal paraît résider dans le fait que le sujet testé aura tendance à inhiber la lexicalisation de son (éventuelle) interprétation. A cet égard, notre corpus est très riche : est-ce dû à la nature de l'épreuve, à l'absence d'une relation immédiate avec le correcteur,

---

<sup>6</sup> Nous considérons qu'une réponse est incorrecte si elle ne lexicalise aucun des sèmes de l'unité à définir. Dans le cas inverse, c'est-à-dire si au moins un des sèmes est présent (/détester/ par exemple), et même s'il voisine avec des erreurs, nous comptabilisons ces définitions comme correctes.

<sup>7</sup> Par exemple, est-ce qu'un logatome est lu aussi rapidement qu'un mot connu ?

à la consigne précisant « sens en contexte » ? Le fait est que parmi les 126 candidats ne connaissant pas le sens du mot<sup>8</sup>, 113 ont pourtant lexicalisé une définition. Dans la perspective d'une étude des déterminations contextuelles de l'interprétation, cette levée d'inhibition généralisée est évidemment précieuse.

• Le dispositif intégral met en jeu trois types de textes : (i) le corpus de définitions, chacune étant considérée comme un texte autonome, (ii) le texte-source où figure le terme à définir, (iii) la consigne, qui détermine la production du premier à partir du deuxième. L'effet de la consigne se mesure selon au moins deux directions : (i) dans le cadre du genre définitionnel, et avec la précision « sens en contexte », elle a très probablement favorisé des lectures assimilatrices dans la recontextualisation de « abhorrée » ; (ii) la précision « à l'aide du nombre de mots nécessaire à la plus grande exactitude » a induit majoritairement des définitions de type périphrastique énumératif (en moyenne trois lexèmes)<sup>9</sup>.

Voici le texte qui était soumis à l'analyse :

La Shoah n'est pas une poudre à laver

par

Florent Brayard et Peter Schöttler

*Libération*, 6 août 2001

La photographie d'un paysage alpin grandiose : lac, sapins, sommet enneigé sur fond d'azur. Sur la photographie et en gros caractères, une phrase entre guillemets : "*Den holocaust hat es nie gegeben*" ("l'Holocauste n'a jamais existé"). Il s'agit d'une carte postale, distribuée gratuitement dans le cadre d'une campagne publicitaire à 500 000 exemplaires. De la politique-fiction ? Non, une scandaleuse idée devenue réalité dans l'Allemagne d'aujourd'hui. La même photographie, le même slogan sur les doubles pages des plus grands journaux allemands, avec ce commentaire, en plus petit : "*Il y a encore beaucoup de gens qui l'affirment. Dans vingt ans, il pourrait y en avoir plus. Alors faites don au Mémorial pour les juifs d'Europe assassinés.*" Puis une série de numéros de téléphone et de comptes bancaires pour procéder aux donations. Le même sous-texte et les mêmes indications, au dos de la carte postale (mais qui lit les légendes des cartes postales?). [...]

Voici comment on pourrait imaginer les cogitations intellectuelles des publicitaires : comment vendre l'extermination des juifs ? Mettre une photo d'Anne Frank, ou d'Auschwitz, ou des tas de cadavres décharnés trouvés à Bergen-Belsen ? Déjà usé, trop souvent vu. Abandonner les icônes devenues inopérantes et faire dans le décalé : choisir une image qui n'a rien à voir, l'image des si purs paysages des

---

<sup>8</sup> Mais peut-être pensaient-ils le connaître.

<sup>9</sup> La définition porphyrienne par genre et espèce semble bien une spécialité philosophique et lexicographique.

Alpes, celle de la nature d'avant le bien et le mal, d'avant la technique abhorrée par Heidegger. Choisir un slogan à la Benetton. Pourquoi donc pas un paysage idyllique avec la phrase : "*L'Holocauste a existé*" ? Pas assez tonique ! Un autre a trouvé mieux : "*L'Holocauste n'a jamais existé*". On a bien rigolé et on a même peut-être pensé à d'autres slogans ("*Les juifs dehors !*", "*L'Allemagne aux Allemands*"...) qui feraient aussi le plus grand effet et qu'on pourrait garder en réserve pour relancer la campagne. Evidemment, il semblait peu probable que cela passerait auprès des commanditaires : trop provocateur, des problèmes juridiques peut-être, pas assez digne. C'est passé.

Et c'est bien cette acceptation, plus encore que l'idée incongrue et idiote des publicitaires, qui choque. Car l'affaire s'en trouve placée sur le plan politique. Le premier problème est celui de la naïveté dont cette campagne fait preuve dans le maniement des slogans : reprendre des centaines de milliers de fois que "*L'Holocauste n'a jamais existé*", c'est prendre le risque réel d'être compris au premier degré, tant il est vrai, et la propagande nazie ne l'a que trop démontré, que les slogans les plus simples sont les plus efficaces et que la communication de masse n'est pas essentiellement un art du second degré, de l'affirmation fautive aussitôt corrigée. Prendre un tel risque est politiquement une faute.

Le deuxième problème tient dans la place que la campagne accorde, sans le nommer, au négationnisme, dont on apprend ainsi que "*encore beaucoup de gens*" y adhèrent. Cette volonté de dramatisation, qui banalise en fait le phénomène en l'estimant plus vaste et menaçant qu'il n'est, ne correspond pas, pour le présent, à la réalité et seuls les devins sont à même de savoir si elle se trouvera justifiée à l'avenir. Historiquement et sociologiquement, c'est une faute (par ailleurs, on imagine sans peine les possibles instrumentalisation que les négationnistes pourraient faire de cette campagne).

Le dernier problème est celui de l'inflexion qu'une telle campagne donne à la signification même du Mémorial en construction. S'agit-il essentiellement de bâtir un rempart contre les négationnistes ? Ou bien l'idée est-elle, comme nous l'avons cru, d'honorer les millions de victimes de cette extermination et de tirer, pour le présent, des leçons de cet atroce passé ? C'est là, moralement, une faute encore.

Au-delà de l'événement lui-même, et nous ne pouvons qu'espérer que cette campagne prendra fin dans les plus brefs délais, quelques questions complémentaires demeurent, qui ne sont pas sans importance. Quelle est cette société dans laquelle la fin justifie les moyens et où un lieu de souvenir et de recueillement emploie les mêmes procédés publicitaires qu'une firme de vêtements ou de poudre à laver ? Qui sont les personnes qui, disant œuvrer pour la mémoire et pour l'histoire, en oublient à ce point la dignité qui sied quand il s'agit de parler d'un immense massacre et qui représentent-elles ? La dignité ne doit-elle pas être le maître mot de tous ceux qui traitent de la Shoah, dans quelque but que ce soit, historique, éducatif, politique, ou, qui sait, polémique ?

### 3. RELEVES SEMIQUES

Afin de faciliter la lecture des tableaux sémiques, nous avons regroupé les définitions en fonction des types abstraits, que nous justifions dans la suite de l'étude. Le relevé sémique est donc organisé en six sections avec les régularités suivantes : /production/ (def. 1-27), /instauration/ (def. 28-61), /évaluation positive/ (def. 62-78), /valorisation/ (def. 79-87), /utilisation/ (def. 88-102), et les définitions incorrectes qui ne se rapportent pas aux régularités (def. 103-113). Comme il arrive fréquemment que

plusieurs de ces régularités apparaissent dans une même définition, nous les avons regroupées en fonction de la première lexicalisée. Dans notre transcription des définitions nous avons remplacé « Heidegger » par « H ».

Certains choix descriptifs sont justifiés à la suite du relevé sémique.



Définitions		/production/	/nouveau/	/utilisation/	/évaluation +/	/valorisation/	/instauration/	/évolutif/ continu/	/évolutif/ discontinu/	/statif/
Dominante /production/										
1	Relatée, inventée	+	+						+	
2	Création de cette technique	+	+						+	
3	Créé ; construit	+	+					+	+	
4	Créé ou mis en place	+	+				+		+	
5	Créer ; inventer	+	+						+	
6	Inventée	+	+						+	
7	Relative à la création d'une personne, d'un groupe ; dont H a l'initiative	+	+						+	
8	Conçue	+	+						+	
9	Elaboré, conçu par une personne	+	+					+	+	
10	Inventer, élaborer, créer, imaginer	+	+					+	+	
11	Elaborée, conçue et mise au point	+	+					+	+	
12	Découverte, commencée, entreprise	+	+					+	+	
13	Suggérée, imaginée	+	+						+	
14	Sens général : construite, démontrée ; Sens en contexte : utilisées, mise en place, imaginée, approchée	+	+	+			+	+	+	
15	Imaginé et utilisé	+	+					+	+	

Tableau I : Relevé sémiologique des définitions 1-15

	Définitions	/production/	/nouveau/	/utilisation/	/évaluation +/	/valorisation/	/instauration/	/évolutif/ continu/	/évolutif/ discontinu/	/statif/
16	<i>Elaborée</i>	+						+		
17	<i>Elaborée, représentée, utilisée</i>	+	+					+		
18	<i>Elaborée</i>	+						+		
19	<i>Établie, Elaborée</i>	+					+	+		
20	<i>Suivie ; développée</i>	+						+		
21	<i>Amener, développer (une idée, une technique)</i>	+						+		
22	<i>Entreprise, mise en avant</i>	+						+	+	
23	<i>Développée</i>	+						+		
24	<i>Imaginée et réalisé. En contexte : H est l'instigateur et le commanditaire du massacre</i>	+	+						+	
25	<i>Mise en place, élaborée, proposée</i>	+				+	+	+	+	
26	<i>Avancée, établie, développée</i>	+				+	+	+	+	
27	<i>Développée, défendue, et appliquée</i>	+		+		+		+	+	+
Dominante /instauration/										
28	<i>Mise en place ; élaborée</i>	+					+	+	+	
29	<i>Mettre en place</i>						+		+	
30	<i>Mise en place</i>						+		+	

Tableau II : Relevé sémiologique des définitions 16-30

	Définitions	/production/	/nouveau/	/utilisation/	/évaluation +/	/valorisation/	/instauration/	/évolutif continu/	/évolutif discontinu/	/statif/
31	<i>Abordée, mise en place</i>						+		+	
32	<i>Mise en place</i>						+		+	
33	<i>Sens général : Mettre en place, bien définir, étudier Sens en contexte : quelque chose de précis, bien délimité, avant de mettre le projet, l'image en place</i>						+	+	+	
34	<i>Érigée, instaurée, mise en place, instituée (le publiciste Heidegger utilise une méthode : image et slogan non aucun lien)</i>			+			+		+	
35	<i>Choisie</i>						+		+	
36	<i>Choisir</i>						+		+	
37	<i>Choix, utilisation</i>			+			+		+	
38	<i>Choisir, imaginer, élaborer</i>		+				+	+	+	
39	<i>Choisie et pratiquée par H</i>	+		+			+		+	
40	<i>Choisie</i>						+		+	
41	<i>Choisie ; proposée ; préconisée</i>					+	+		+	+
42	<i>Retenue ou choisie</i>						+		+	
43	<i>Commencer un discours ; ici : la technique choisie par H</i>						+		+	
44	<i>Choisie, prise</i>						+		+	
45	<i>Choisie, décidée par H</i>						+		+	

Tableau III : Relevé sémiologique des définitions 31-45

	Définitions	/production/	/nouveau/	/utilisation/	/évaluation +/	/valorisation/	/instauraton/	/évolutif continu/	/évolutif discontinu/	/statif/
46	Approuvée, choisie par H						+		+	
47	Choisir le contraire (nature vs cadavres)						+		+	
48	Choisie et démontrée par H						+		+	
49	Hair, détester ; ici : une solution d'extermination inventée, choisie	+	+				+		+	
50	Choisie pour être mis en évidence ; A x : x mis en avant pour être bien perçu.					+	+		+	
51	Mise en place, choisie, appliquée			+			+		+	
52	Choisie, approuvée						+		+	
53	Choisie ; adoptée						+		+	
54	Choisie, développée, inventée pour exterminer les juifs dans les camps	+	+				+	+	+	
55	Adoptée par ; choisie par ; avec un sentiment de fierté						+		+	
56	Dans le texte la technique est la provocation ; signifie adoptée ou choisie						+		+	
57	Adoptée en amont des événements ; idéalement choisie par H						+		+	
58	Adoptée						+		+	
59	Adopté						+		+	
60	Adoptée, affichée					+	+		+	

Tableau IV : Relevé sémiotique définitions 46-60

Définitions		/production/	/nouveau/	/utilisation/	/évaluation +/	/valorisation/	/instaurat/	/évolution/	/évolution/	/statif/
61	<i>Adoptée ; mettre en œuvre de façon formelle et sans équivoque</i>						+	+		
<b>Dominante /évaluation positive/</b>										
62	<i>Soutenir (une technique particulière)</i>				+					+
63	<i>Initiée par, vanité</i>		+		+			+		+
64	<i>Adulée, privilégiée</i>				+					+
65	<i>Soutenue, revendiquée</i>				+					+
66	<i>Prisée, utilisée, soutenue</i>				+					+
67	<i>Soutenue, défendue</i>				+					+
68	<i>Adhérer à une technique, une idée</i>				+					+
69	<i>Mettre au dessus de tout, encenser, mettre en avant</i>				+					+
70	<i>La technique préférée de H</i>				+					+
71	<i>Revendiquée ; dispensée et appliquée</i>			+	+					+
72	<i>Présentée, préconisée par</i>				+					+
73	<i>Prônée ; qui consistait à exposer des scènes d'horreur</i>				+					+
74	<i>Presentiee par H ; supposée la mieux / d'autres plus classiques</i>				+					+
75	<i>Portée à la vue de tout le monde ; dont on tire une fierté non cachée</i>				+					+

Tableau V : Relevé sémique définitions 61-75

Définitions		/production/	/nouveau/	/utilisation/	/évaluation +/	/valorisation/	/instauration/	/évolutif/ continu/	/évolutif/ discontinu/	/statif/
76	Montrée avec fierté, représentée					+				+
77	Établie, proposée					+	+		+	
78	Appréciée à l'extrême ; utilisée dans le sens d'en améliorer le résultat, adoptée de façon positive		+		+		+		+	+
Dominante /valorisation/										
79	Mise en avant ; qui se distingue parmi d'autres					+			+	
80	Mettre en avant, en application		+			+			+	
81	Mise en exergue					+			+	
82	Avancée et mise en exergue depuis longtemps par H					+			+	
83	Mis en avant, produit par	+				+			+	
84	Mise en avant					+			+	
85	Mis en avant					+			+	
86	Mettre en avant					+			+	
87	Mise en valeur					+			+	
Dominante /utilisation/										
88	Exploitée, mise en évidence		+			+			+	
89	Utilisée, mise en place		+				+		+	
90	Utilisée, mise en place		+				+		+	

Tableau VI : Relevé sémiologique des définitions 76-90

	Définitions	/production/	/nouveau/	/utilisation/	/évaluation +/	/valorisation/	/instauration/	/évolutif/	/évolutif/	/discontinuu/	/statif/
91	<i>Employée, utilisée</i>			+							
92	<i>Utilisée</i>			+							
93	<i>Utilisée</i>			+							
94	<i>Utilisée</i>			+							
95	<i>Utilisée, empruntée</i>			+							
96	<i>Technique avancée, utilisée</i>			+		+					
97	<i>Destinée ou utilisée</i>			+							
98	<i>Utilisée avec force, adjectif puissant pour convaincre</i>			+							
99	<i>Utilisée ; ici : utilisée pour la propagande</i>			+							
100	<i>Proposée par H</i>					+				+	
101	<i>Amener ; instrumenter</i>			+						+	
102	<i>Traitée, faite, pratiquée</i>			+						+	
	Mélanges										
103	<i>Mis de côté par son auteur de façon délibérée</i>										
104	<i>Synonyme de réfutée</i>										
105	<i>Rédiger, penser</i>										

Tableau VII : Relevé sémique définitions 91-105

	Définitions	/production/	/nouveau/	/utilisation/	/évaluation +/	/valorisation/	/instauration/	/évolutif/ continu/	/évolutif/ discontinu/	/statif/
106	<i>Falsifiée pour tromper l'opinion et cacher la vérité</i>									
107	<i>Non concrétisée ; H a pensé à réaliser une image de ce type sans l'employer et l'utiliser sur papier</i>									
108	<i>Imagination subjective ne reflétant pas la réalité des choses</i>									
109	<i>Technique qui fait appel à des notions de plaisir, de vision agréable, de bien-être. Dans le contexte : qui enjolive, qui cache des vérités, qui fait accepter</i>									
110	<i>Démontrée</i>									
111	<i>Aborder, approcher quelque chose</i>									
112	<i>Préparé à l'avance ; bien ficelé</i>									
113	<i>Synonyme de réfutée</i>									

Tableau VIII : définitions 106-113



Soit au total pour chacun des sèmes :

/production/	/nouveau/	/utilisation/	/évaluation positive/	/valorisation/	/instauration/	/évolutif continu/	/évolutif discontinu/	/statif/
33	20	23	17	17	43	22	72	18

*Tableau IX : comptage sémique*

Quelques précisions sur les choix méthodologiques de description :

- La distinction entre /valorisation/ et /évaluation positive/ pourra surprendre dans la mesure où la première semble présupposer la seconde. L'objectif de la distinction est précisément d'éviter la catalyse de ces présupposés dans notre description. On considère par exemple que les lexèmes ou lexies « préconisé », « proposé », « mis en avant », etc. lexicalisent /valorisation/ mais pas /évaluation positive/. De la même façon, si /instauration/ suppose généralement /valorisation/, on n'a relevé ce sème que s'il était lexicalisé : ainsi n'apparaît-il pas dans la description de « choisir », « mettre en place », etc. Ce choix permet de limiter drastiquement les actualisations, et reflète l'hypothèse *monosémique* de notre description : comme l'essentiel des définitions procède par périphrase parataxique, on choisit de considérer que chaque lexème lexicalise principalement un sème spécifique (compte non tenu des valeurs aspectuelles).

- Les catégories aspectuelles sont reprises à Pottier<sup>10</sup> : le /statif/ (principalement d'activité dans notre corpus) se définit par la conservation des caractères à travers le temps (*danser, savoir l'anglais*, etc.). Par exemple, les définitions 62-78, manifestant massivement /évaluation positive/, sont analysées comme /statif/. On distingue l'/évolutif continu/ (ex. « élaboré ») et l'/évolutif discontinu/ (« choisir », « mettre en place »). Les définitions ne se limitant généralement pas à un lexème, il arrive fréquemment que plusieurs valeurs aspectuelles apparaissent dans une même définition (cf. par exemple def. 78 qui lexicalise les trois.).

- Pour chacune des définitions, nous n'avons compté les actualisations sémiques qu'une fois, même si la valeur était lexicalisée à plusieurs reprises (par exemple dans def. 9, /production/ est lexicalisé deux fois (« élaboré » et « conçu »)). C'est dire que nous avons privilégié une lecture isotopique de chaque définition. On estime alors que la paronymie peut être dissimulée sur une autre dimension (par exemple dans def. 9 on mobilise l'opposition /évolutif continu/ vs /évolutif discontinu/). Dans les cas où la paronymie requiert une dissimilation sur une dimension peu productive au regard de

<sup>10</sup> Pottier, 1992, pp. 186-187.

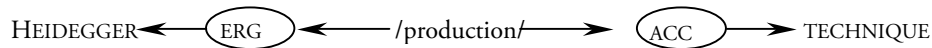
l'ensemble des définitions, on la traite comme synonymie (par exemple dans def. 53, on considère « choisie » et « adoptée » comme équivalents<sup>11</sup>).

#### 4. CATALYSE DES GRAPHES THEMATISES

Le contexte proche de la lexie à définir (préposition « par » suivie d'un nom propre) ainsi que le morphème flexionnel « -ée » ont permis à tous les candidats d'interpréter le terme cible comme relevant de la catégorie verbale. Recontextualiser les définitions nous permet ainsi de catalyser les graphes thématés présupposés. Indépendamment des variations de nature des procès, on fait l'hypothèse que tous les graphes instancient deux acteurs, notés HEIDEGGER et TECHNIQUE. Nous faisons également l'hypothèse, justifiée par la suite, que l'ensemble des graphes thématés présupposés par les définitions peut se regrouper en trois types principaux (GT1, GT2, GT3).

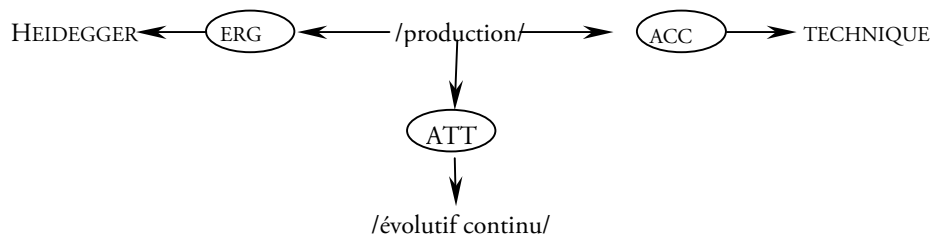
##### 4.1. Graphe Type 1 (GT1)

Cette typification ne devrait pas faire problème. On propose le graphe :



*Figure II : graphe type 1 (GT1)*

pour lequel on distingue deux variantes aspectuelles (qui ont également une valeur typique), notées GT1a et GT1b :



*Figure III : variante du graphe type 1 (GT1a) (ex. def. 16)*

---

<sup>11</sup> Nous les distinguerons ultérieurement selon d'autres critères.

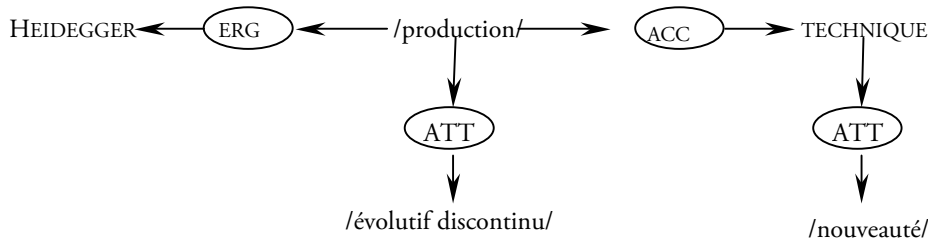


Figure IV : variante du graphe type 1 (GT1b) (ex. def. 5)

#### 4.2. Graphe type 2 (GT2)

C'est pour ce graphe type que l'hypothèse est la plus forte, puisque l'on propose d'indifférencier les valeurs /évaluation positive/, /valorisation/ et /instauration/. Sans le détailler pour l'instant, indiquons que cette réduction est motivée tout à la fois par les relations de présupposition /évaluation positive/ → /valorisation/ → /instauration/ et par la possibilité d'instaurer une relation dialectique orientée  $GT1 \rightarrow GT2 \rightarrow GT3$ . Bien que l'hypothèse soit hardie, on en trouvera des éléments de validation dans les cooccurrences des trois types de graphes thématiques au sein de chaque définition, ainsi que dans la tactique de leur linéarisation (cf. *infra*). On caractérise donc GT2 par un lien modal qui le connecte à GT1 et GT3 :

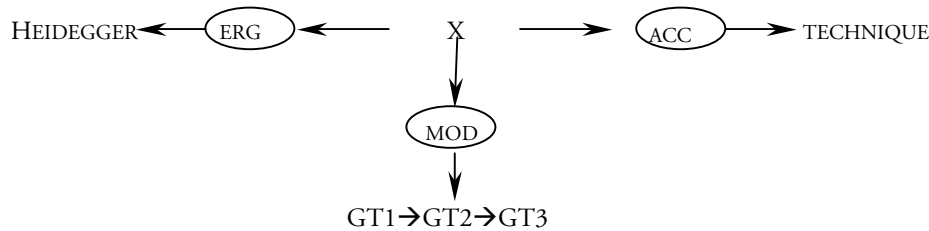


Figure V : graphe type 2 (GT2)

Les sous-types de GT2 sont :

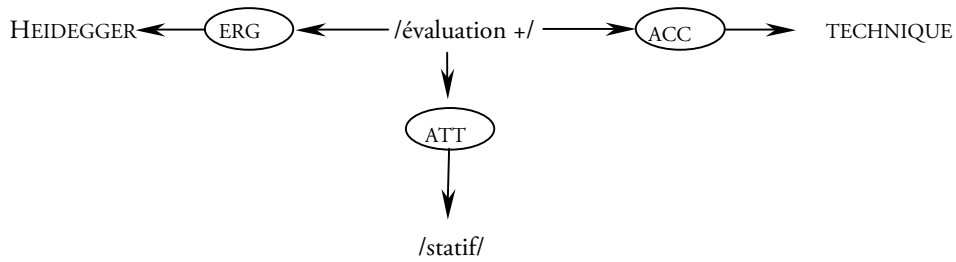


Figure VI : variante du graphe type 2 (GT2a) (ex. def. 64)

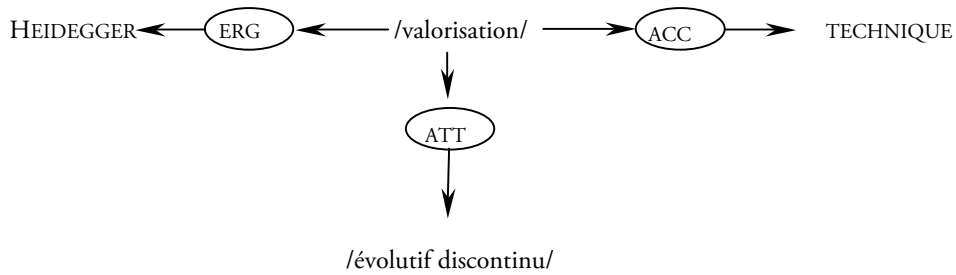


Figure VII : variante du graphe type 2 (GT2b) (ex. def. 84)

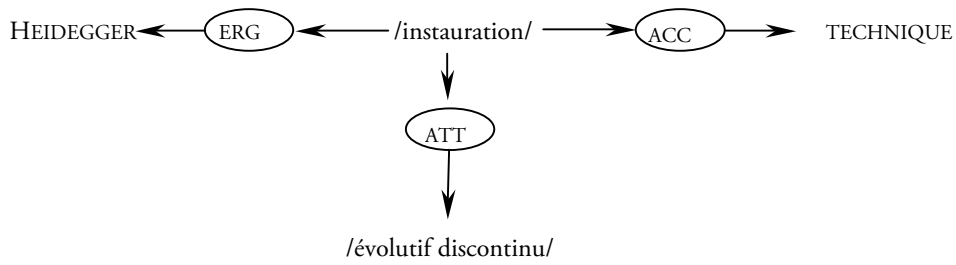


Figure VIII : variante du graphe type 2 (GT2c) (ex. def. 32)

### 4.3. Graphe type 3 (GT3)

Le troisième graphe correspond à la valeur sémique /utilisation/, qui nous fait affecter le cas /instrumental/ à TECHNIQUE :

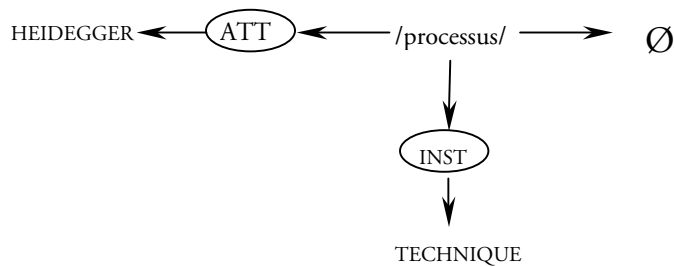


Figure IX : graphe type 3 (GT3) (ex. def. 92)

NB : nous préciserons *infra* la raison pour laquelle nous n'aspectualisons pas ce graphe.

## 5. FORMULATION ET ELEMENTS DE VALIDATION DE L'HYPOTHESE DIALECTIQUE

L'hypothèse dialectique qui sous-tend la typification précédente est que les trois graphes types peuvent être projetés dans un espace événementiel (EE) connexe orienté qui ordonne les relations entre les deux thèmes HEIDEGGER et TECHNIQUE. EE est partagé en trois zones événementielles correspondant aux trois types dégagés :

Zone 1 (GT1)	Zone 2 (GT2)	Zone 3 (GT3)
le prédicat est un <i>prédicat d'existence</i> .	le thème fait l'objet d'un choix et validé,	le thème est utilisé
La diathèse explicite l'agent de la production.	d'une validation ; procédure de <i>tri</i> .	conformément à sa finalité.

*Tableau X : les trois zones connexes de l'espace événementiel*

### 5.1. Sous –hypothèse de la connexité : cooccurrences de zones

L'hypothèse de la connexité consiste à affirmer que le voisinage entre les zones 1 et 2 et les zones 2 et 3 est supérieur au voisinage entre 1 et 3. L'étude des cooccurrences de zones pour chaque définition permet d'étayer cette hypothèse.

Voici un relevé de l'ensemble des définitions où apparaissent au moins deux zones :

<i>cooccurrences des zones</i>	<i>définitions</i>	<i>nombre de cooccurrences</i>
Zones 1 et 2	4, 19, 22, 25, 26, 28, 38, 49, 54, 63, 83	11
Zones 2 et 3	37, 39, 51, 71, 78, 80, 88, 89, 90, 96	10
Zones 1 et 3	17, 15	2
Zones 1, 2 et 3	14, 27, 34	3

*Tableau XI : cooccurrences des zones*

On remarque ainsi que la cooccurrence des zones connexes est cinq fois supérieure à celle des deux zones non connexes, ce qui nous semble une validation de l'hypothèse. S'agissant de la zone 2, on ne note pas d'alliances préférentielles avec l'un des trois sous-

types (GT2a, GT2b, GT2c) dans les relations avec les zones 1 et 3, ce qui nous apparaît également comme une validation de la typification GT2.

Remarque : Ces résultats doivent-ils être pondérés avec le nombre total d'occurrences pour chacune des zones, soit : zone 1 : 33, zone 2 : 77, zone 3 : 23 ? Autrement dit, doit-on considérer que l'ensemble des définitions où apparaissent au moins deux zones (26 définitions) est un sous-corpus homogène ou bien faut-il le replonger dans le corpus intégral ? Dans ce dernier cas, il faut alors évidemment intégrer le nombre supérieur d'occurrences de la zone 2 par rapport aux deux autres. En moyennant les zones 1 et 3 (28) on obtient par rapport à la zone 2 un facteur 2,75 (77/28). Donc, même dans ce cas, le différentiel de cooccurrences entre zones connexes et non-connexes reste significatif, bien qu'il passe de 5 à 2.

## 5.2. Sous-hypothèse de l'ordination : considérations tactiques

On considère donc l'hypothèse de la connexité validée. Qu'en est-il de celle de l'ordination, et comment l'évaluer ? Notre idée initiale était qu'elle pouvait s'approcher par une étude *tactique* de chacune des définitions : par exemple en montrant une prééminence d'un ordre particulier de linéarisation des zones dans les définitions où elles sont cooccurentes. Dans cette hypothèse, la définition « idéale » serait la 27 : « Développée (zone 1), défendue (zone 2), et appliquée (zone 3). Cf. aussi def. 34.

Les relevés donnent :

<i>Tactique des définitions</i>	<i>Définitions</i>
1→2	4, 22, 49, 63
1→3	17, 15
2→1	19, 25, 26, 28, 38, 54, 83
2→3	37, 39, 51, 71, 78, 80, 96
3→1	—
3→2	88, 89, 90
3→2→1	14
1→2→3	27, 34

*Tableau XII : tactique des zones*

L'hypothèse reste donc invérifiable : si 2→3 est deux fois plus fréquent que 3→2, c'est l'inverse qui se produit entre les zones 1 et 2, où 2→1 est deux fois plus fréquent que 1→2. Cependant, plutôt qu'une invalidation de l'hypothèse de l'ordination des

zones, on considérera plutôt que c'est l'hypothèse auxiliaire de corrélation entre ordination des zones et leur ordre de linéarisation dans la tactique des définitions qui était fausse.

Il faudrait donc proposer un autre critère pour expliquer la prééminence massive de 2 en première position<sup>12</sup>.

## 6. RETOUR AU TEXTE

Les grandes régularités du corpus dégagées, la question que nous nous posons maintenant est celle de leur détermination par le contexte de l'unité à définir. Pour avancer dans la description, nous mobilisons les *schèmes analytiques* de Pottier, pour deux raisons principales : (i) l'imaginaire continuiste qui les soutient est idoine pour représenter la connexité de l'espace événementiel ; (ii) ils permettent une représentation unifiée du procès et de son aspectualisation.

### 6.1. Introduction des schèmes analytiques

Inspirés des *morphologies archétypes* de Thom, les schèmes analytiques sont des représentations visuelles simples des *événements* et des *entités* qui entrent en relation dans ces événements. Bien qu'il soient proposés par Pottier dans un cadre tendanciellement localiste<sup>13</sup>, les schèmes restent cependant exploitables au titre de simples adjuvants descriptifs : l'usage que l'on en fait ici privilégie ainsi leur capacité de *sémiotisation visuelle* plutôt que de schématisation au sens fort.

Les principes généraux de représentation sont :

1. Une entité est représentée par une droite continue.
2. Lorsque deux entités sont en relation, l'entité ayant une charge agentielle supérieure (causatif, ergatif) est représentée au dessus de l'entité affectée.
3. Les propriétés affectant une entité peuvent se conserver (/statif/), se modifier de façon continue (/évolutif continu/) ou discontinue (/évolutif discontinu/). Les schèmes aspectuels de base sont :


/statif/ : ————— (ex. « Je suis assis »)

---

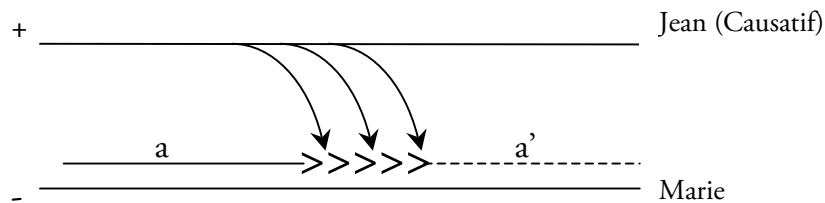
<sup>12</sup> Ici, la valeur absolue supérieure de la zone 2 n'est pas pertinente.

<sup>13</sup> Ainsi peut-on interpréter cette présentation : « Le schème analytique (SA), inspiré des représentations catastrophiques de René Thom, veut être une visualisation *fortement motivée* des composantes essentielles d'un événement. » Pottier, 1992, p. 94. Nous soulignons.

/évolutif continu/ : >>>>>>> (ex. « Je bois un café »)

/évolutif discontinu/ :  (ex. « J'allume une cigarette »)

Pottier propose le schème analytique suivant pour « Jean réveille Marie doucement » (1992, p. 109) :



## 6.2. Dégagement d'un schème analytique

En se limitant au contexte le plus proche, considérons la zone de circonstance à laquelle appartient l'unité à définir : « [la nature d'avant le bien et le mal], d'avant la technique abhorrée par Heidegger ».

### 6.2.1. Avant (SA1)

Dans *Y avant X*, « avant » profile X comme une discontinuité dans le déroulement temporel de Y qui affecte ses propriétés à quelque titre (de la simple modification à la destruction). Dans le texte, l'allotopie entre 'nature' (N) et 'technique' (T) induit une forte altération du thème NATURE :

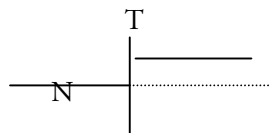


Figure X : schème analytique 1 (SA 1)



6.2.2. *La technique abhorrée par Heidegger (SA2)*

La préposition « par » et le trait /humain/ de Heidegger engagent un dénivelé de charge agentielle qui permet, indépendamment du sens lexical d'« abhorrer », de situer HEIDEGGER en position haute sur le schème analytique :

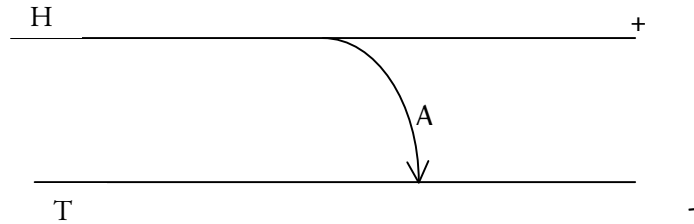


Figure XI : schème analytique 2 (SA 2)

6.2.3. *La nature d'avant la technique abhorrée par Heidegger (SA3)*

La mise en relation de SA1 et SA2 se fait sous la dépendance du premier. La bonne continuation de la forme globale peut se formuler en termes de profilage de SA2 par SA1 : la discontinuité de SA1 sera ainsi « récupérée » dans le cadre de SA2, alors tendanciellement profilé comme /évolutif/ :

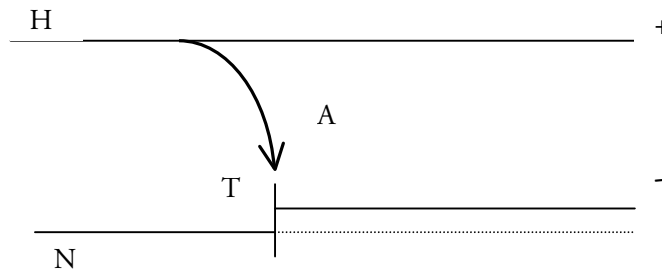


Figure XII : schème analytique 3 (SA3, fusion de SA 1 et SA 2)

La fusion de SA1 et SA2 se fait ici sans problème : la singularité temporelle marquée par « avant » est parfaitement isotope avec la valeur causative de « par » (par rapport à « de » par exemple)<sup>14</sup>, la valeur accomplie du participe, et l'« humanité » du

<sup>14</sup> Cf. Pottier, p. 99.

complément d'agent : on constate ici un faisceau de traits qui profile le procès comme ayant un degré élevé de transitivité.<sup>15</sup>

### 6.3. Mise en relation SA3 et graphes types

En mettant en relation SA3 avec les graphes thématiques dégagés, on observe qu'il se retrouve dans GT1a, GT1b, GT2b, GT2c.

Pour GT1a on pourra nous objecter que ce graphe est aspectualisé selon l'/évolutif continu/ alors que l'on a présenté SA1 comme une discontinuité dans le déroulement temporel de NATURE. A notre avis, il y a là un changement d'échelle lié à l'enchâssement des modifieurs dans le syntagme nominal : si « d'avant la technique abhorrée par Heidegger » modifie « nature », introduisant donc une discontinuité, la modification de « technique » par « abhorrée par Heidegger » reprofile TECHNIQUE. En l'occurrence, si la grammaire voit dans « abhorrée » un participe épithète, la présence du complément d'agent maintient cependant une valeur verbale entretenant la possibilité d'un évolutif continu<sup>16</sup>.

Remarque : Le prédicat d'existence qui caractérise GT1 correspond à ce que Pottier appelle la *zone existentielle*, grosso modo le « il y a ». Dans sa présentation des schèmes analytiques simples correspondant à l'/évolutif/ de cette zone, il propose des lexicalisations génériques des schèmes. Pour l'/évolutif continu/ avec causatif, le lexème choisi est « élaboré » ; pour la zone d'apparition d'une entité, les lexèmes qu'il propose sont « construire », « créer » (cf. 1992, pp. 116-117). Nous y reviendrons, mais notons dès à présent que l'on rencontre dans notre corpus le lexème « élaboré » treize fois, le morphème « cré -> » (« créer », « création ») six fois, et « constru -> » 2 fois.

A ce point de la description nous proposons de retenir les points suivants :

1. L'analyse du corpus permet de dégager deux grands principes d'organisation :

(i) La répartition des définitions sur trois zones événementielles, dont on a pu montrer la connexité, et que l'on considère comme ordonnées (bien que l'analyse tactique se soit révélée inadéquate pour le confirmer.).

---

<sup>15</sup> Sur les échelles de transitivité et les corrélations généralement observées, cf. Lazard 1998.

<sup>16</sup> Ce que l'on peut mettre en relation avec la question des *visées sur le procès*, en notant une affinité de l'accompli avec l'évolutif discontinu et de l'inaccompli avec l'évolutif continu (affinités évidemment relatives et qui doivent être pondérées par la sémantique interne du lexème verbal). Cf. les cycles « Le soleil jaunit le papier » → « Le papier est jauni par le soleil » → « Le papier est jaune ». Dans l'énoncé central, le procès peut être vu comme accompli ou en cours d'accomplissement.

(ii) Une supériorité quantitative d'une aspectualisation selon l'/évolutif discontinu/, que l'on retrouve instanciée dans les zones 1 (GT1b) et 2 (GT2bc).

2. L'analyse de l'entour proche de l'unité permet de dégager un schème analytique, que l'on peut mettre directement en relation avec la prééminence de l'aspect /évolutif discontinu/ dans les définitions.

3. A un niveau encore très général, on décrira donc les régularités en disant que les parcours interprétatifs auxquels nous donnent accès les définitions ont consisté à formuler le minimum aspectuel permettant la complétion de SA3 sur « abhorrée ».

Remarque : cependant, cette explication ne s'applique pas pour GT2a (/statif/) et GT3. Plus précisément pour GT3 (/utilisation/), si l'« utilisation d'une technique », suppose bien un /évolutif/, celui-ci n'est pas saillant dans la lexicalisation, raison pour laquelle nous n'avons pas aspectualisé ce graphe (cf. nos choix méthodologiques). En fait, il semble que cette régularité s'explique simplement par la lexicalisation du sème /instrumental/ de technique, propagé dans « abhorrée ». Dans GT3, HEIDEGGER et TECHNIQUE sont ainsi dans la même zone ergative, le procès restant indéterminé.

En convenant de représenter l'espace événementiel (EE) sur un schème analytique global, nous pouvons donc commencer d'approcher la manière dont l'entour mésosémantique a déterminé les définitions (cf. figure page suivante) :

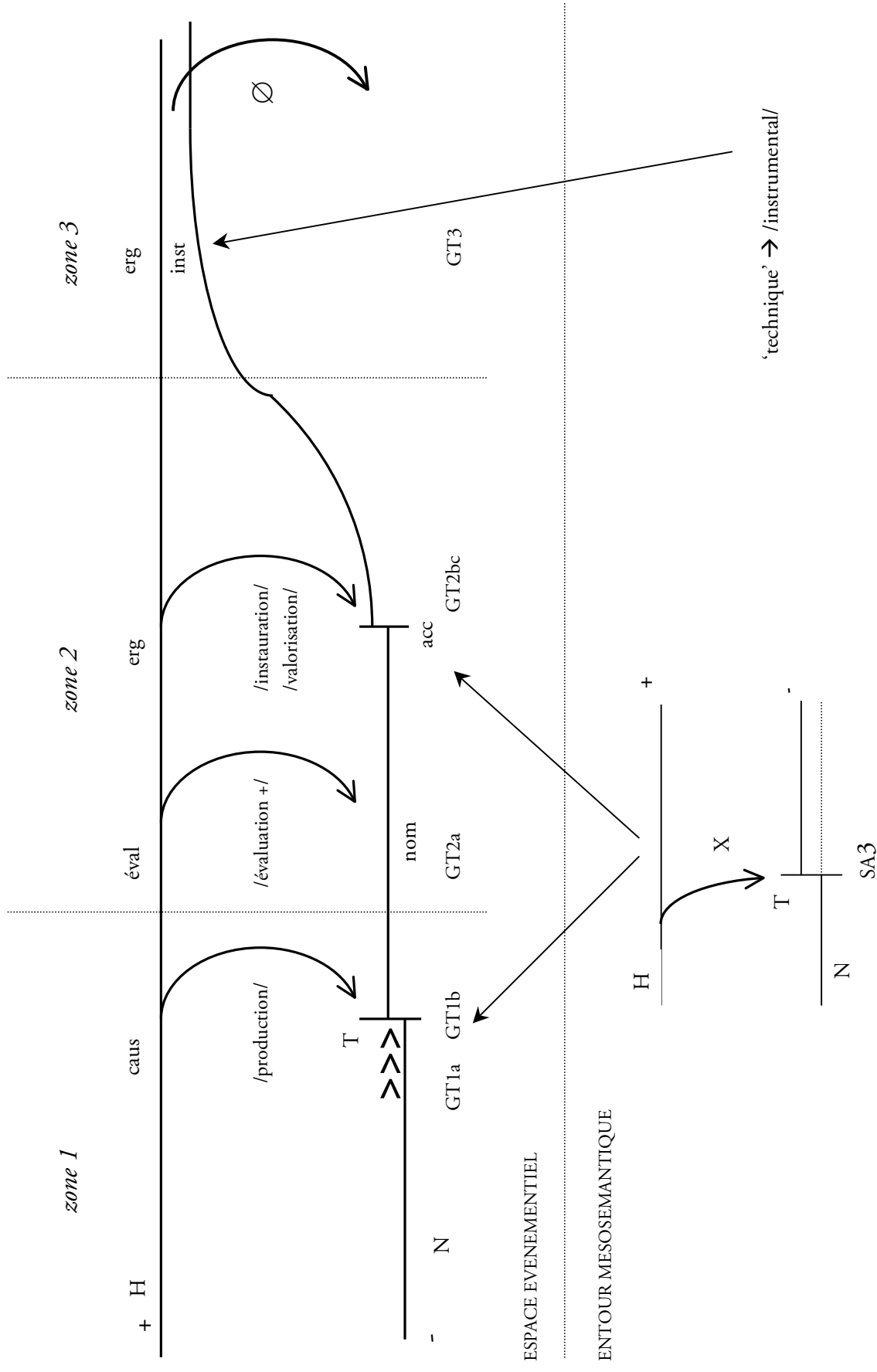


Figure XIII : Détermination de l'espace événementiel par l'entour mésosémantique

## 7. DETOUR PAR LE PLAN DU SIGNIFIANT

Les éléments de description précédents restent encore très généraux. Il est possible d'avancer dans la caractérisation des régularités du corpus en considérant les signes linguistiques qui ont été privilégiés pour lexicaliser les graphes types. Voici les paradigmes les plus significatifs (nous mettons les verbes à l'infinitif, et entre parenthèses le nombre d'occurrences) :

GT1a	GT1b	GT2a	GT2b	GT2c	GT3
« élaborer » (10)	« inventer » (6)	Grande	« mettre en	« choisir » (22)	« utiliser » (19)
« développer » (6)	« créer » (6)	disparité	de avant » (9)	« mettre en	
	« imaginer » (5)	lexicalisation		place » (14)	
				« adopter » (9)	

*Tableau XIV : régularités lexicales des zones*

Si certains termes (« développer », « inventer », « créer », « mettre en avant ») apparaissent simplement comme des lexicalisations génériques du schème analytique dans les zones 1 et 2, d'autres semblent en revanche motivés soit par le signifiant [abore], soit par l'entour linguistique du mot à définir :

### 7.1. « élaborer »

Nous avons vu que « élaborer » est un verbe générique en français pour exprimer un processus d'apparition continue d'une entité dans une structure causative. Mais on peut difficilement ignorer le fait que [elabore] est également le seul verbe français contenant phonétiquement [abore]. La lexicalisation « élaboré » se présente alors comme une « bonne forme » linguistique dans la mesure où elle satisfait à la fois la contrainte sémantique de bonne continuation du schème analytique (SA3) et d'identité phonique sur le plan du signifiant.

Pour tenter de vérifier l'hypothèse isophonique, nous avons cherché les verbes français trisyllabiques avec la même matrice vocalique que [abore], soit [a\_o\_e], en assouplissant le critère de fermeture du [o] central (c'est-à-dire en acceptant les syllabes fermées en deuxième position<sup>17</sup>). La liste n'est pas si longue :

<sup>17</sup> Les tests avaient lieu en pays d'Oc.

aborder (2 occ. : 31-111), abroger, accrocher, adopter (9 occ.), adorer, amorcer, apporter, approcher (2 occ. : 14, 111), arborer.

*Annoter, Abonner, Absorber, Accoler, Accorder, Accoster, Accoter, Achopper, Adonner, Adosser, Affoler, Amocher, Anonner, Aposter, Apposer, Arçonner, Arroger, Arroser, Assoler, Assommer, Avorter.*

Nous avons disposé dans le deuxième paragraphe en italiques les termes que l'on ne pense pas devoir retenir, soit qu'ils sont très peu usités (« aposter »), soit qu'ils paraissent trop spécifiques pour pouvoir s'insérer dans le contexte du texte (« assommer »), soit encore que leur valence syntaxique ne convient pas au schème analytique (« adonner »). Sur les neuf termes « candidats », trois apparaissent dans les définitions (« aborder », « adopter », « approcher »). « Adopter » est sans doute le plus représenté car son sémantisme est par ailleurs parfaitement isotope avec l'/évolutif discontinu/ de SA3. Sans faire de statistiques poussées, il nous semble trouver là un argument convaincant pour corroborer l'hypothèse d'une détermination isophonique.

## 7.2. « imaginer »

Comme « créer » et « inventer », « imaginer » lexicalise un procès d'apparition ponctuelle d'une entité dans une structure causative. On notera que ce verbe apparaît au début du paragraphe où se trouve l'unité à définir («Voici comment on pourrait imaginer (...)») et que le morphème « imag-» est également présent dans un lexème nominal à deux reprises dans la même phrase que « abhorrée » (« choisir une image qui n'a rien à voir, l'image des si purs paysages des Alpes, celle de la nature d'avant le bien et le mal, d'avant la technique abhorrée par Heidegger »). Soit trois occurrences dans le contexte proche.

## 7.3. « choisir »

« choisir » apparaît également deux fois dans le contexte proche, au début de la phrase (cf. *supra.*) et immédiatement après (« Choisir un slogan (...) »).

## 7.4. « mettre en place »

Aspectuellement identique à « choisir » et « adopter » et situé dans la même zone événementielle, « mettre en place » est de surcroît isotope avec « technique ». Pour cette lexie, le TLF donne « Mettre en ordre pour *le fonctionnement, le travail, une activité* »

(nous soulignons). Et en effet, dans les deux premières pages de réponses aux requêtes « mettre en place » ou « mis en place » sur Google, on trouve par exemple comme sujet de la mise en place : « intranet », « dispositif », « outils de gestion », « service », bref une majorité de termes qui partagent le sème /utilisation/ de technique

### 7.5. Résidus de l'analyse

De même que l'on n'a pu mettre en relation GT2a avec SA3, ce graphe de la zone 2 ne manifeste aucune régularité dans sa lexicalisation. S'il est manifeste que le caractère « moral » du texte proposé aux candidats mobilise massivement la catégorie de l'évaluation, le problème est ici que l'on ne dispose pas d'éléments de médiation mésosémantique entre les paliers macrosémantique et microsémantique, ce qui rend toute hypothèse à peu près invérifiable.

## 8. INTERPRÉTATION DES RESULTATS ET SEMIOGRAMMES

En dépit de cette dernière réserve, voici comment nous proposons d'interpréter les résultats : les parcours de production peuvent globalement être décrits sur le modèle d'une *optimisation de contraintes* sur les deux plans du signifiant et du signifié, quand bien même l'exercice prescrivait une tâche sémantique. Plus précisément, il semble que devant l'impossibilité de satisfaire la contrainte d'équivalence sémantique requise par la consigne, celle-ci ait été transposée sur le plan sémiotique : tout en complétant la forme sémantique générique (SA3) identifiée grâce à l'entour immédiat de « abhorrée », les définitions produisent ainsi de l'identique sur le plan du signifiant, par similarité avec le formant [abore] ou avec des signes appartenant à la même période.

En considérant les lexèmes les plus fréquents pour chacune des zones et sous-zones comme appartenant à une classe d'équivalence sémantique, on relève alors que le choix de l'un des éléments de la classe peut être déterminé par un paramètre du plan du signifié ou du signifiant : par exemple, pour la classe {« choisir », « mettre en place », « adopter »} (GT2c) on aura :

« choisir » : *signifiant* (signe dans le contexte immédiat)

« mettre en place » : *signifié* (affinité avec /utilisation/ de 'technique')

« adopter » : *signifiant* (matrice [a\_o\_e])

A partir de ces éléments, il devient possible de retracer les parcours interprétatifs qui sous-tendent les parcours de production concrétisés par les définitions. Si l'on observe des stratégies interprétatives parcimonieuses (un seul lexème), la consigne invitant à produire « le nombre de mots nécessaire à la plus grande précision » a surtout induit des parcours ramifiés, où les candidats prospectent une partie ou l'ensemble des possibles. Contraints par une consigne, ces parcours interprétatifs ne doivent pas être considérés comme des parcours standard, mais ce qui les en distingue paraît néanmoins relever davantage d'une amplification (cf. l'amorçage) que d'une réelle différence qualitative.

Voici, inspirés du schématisme saussurien, quelques sémiogrammes<sup>18</sup> de définitions remarquables.

### 8.1. Définitions intrazones

Définition 10 : « Inventer, élaborer, créer, imaginer »

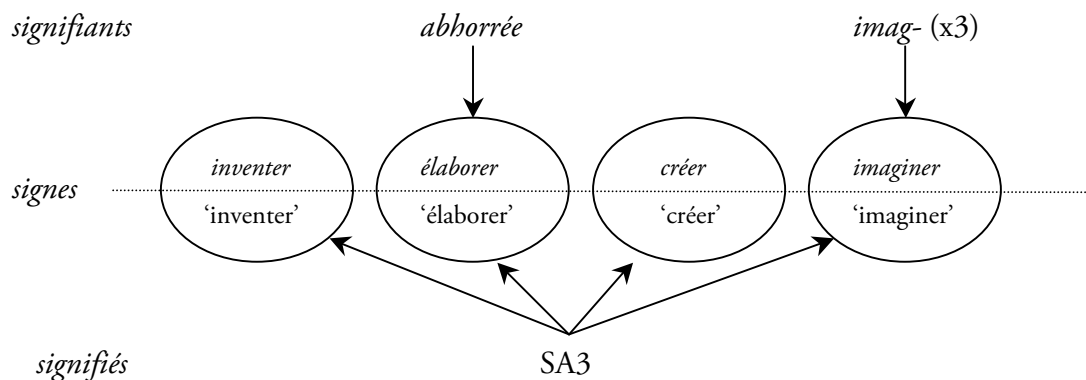


Figure XIV : sémiogramme définition 10

<sup>18</sup> Nous entendons simplement par sémiogramme la représentation visuelle d'un signe sur la chaîne syntagmatique (et non, comme Pottier, le « tableau des relations sémantiques essentielles gravitant autour d'un morphème : association, inclusion, opposition, participation. » (1985, p. 331).



Définition 53 : « Choisie, adoptée »

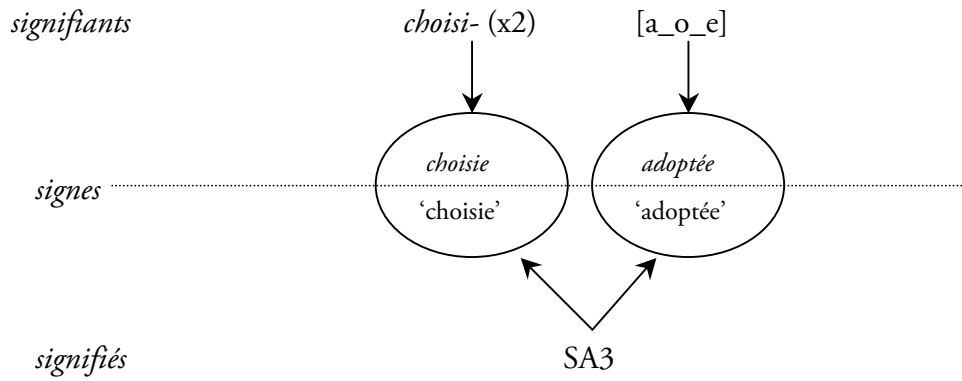


Figure XV : sémiogramme définition 53

## 8.2. Définitions interzones

Définitions 38 : « Choisir, imaginer, élaborer »

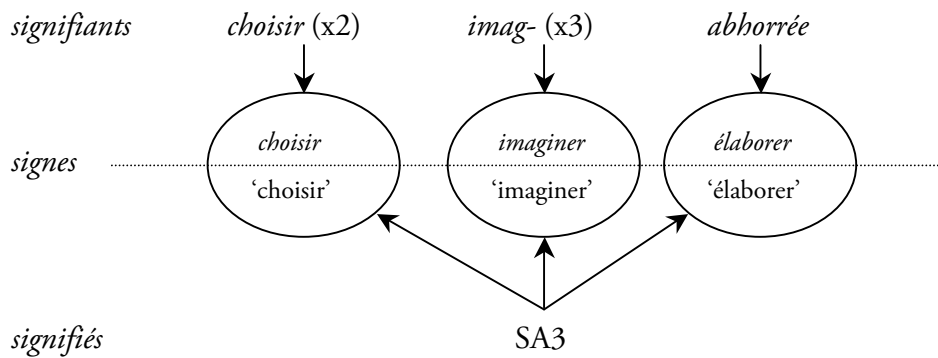


Figure XVI : sémiogramme définition 38

Définition 14 : « Sens général : construite, démontrée ; sens en contexte : utilisée, mise en place, imaginée, approchée »

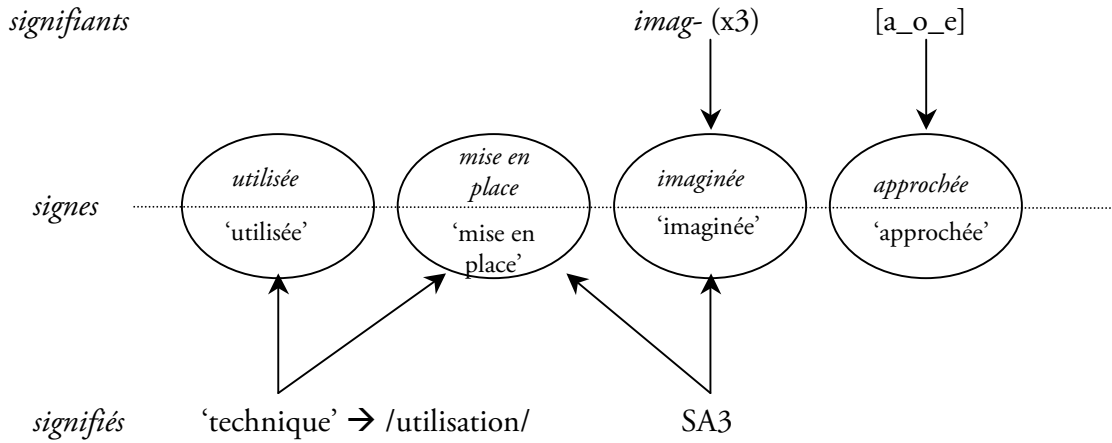


Figure XVII : sémiogramme définition 14

Contrepartie du caractère écologique du corpus, la multiplicité des paramètres reste difficile à hiérarchiser, et on a dû se limiter principalement à établir des corrélations. Si l'étude ne vérifie ainsi pas d'hypothèse locale, le type de phénomènes mis au jour nous paraît cependant un point de départ pour en formuler.

Juste retour des choses, si le sémanticien emprunte des modèles à la psychologie de la forme pour la description des parcours interprétatifs, il pourrait être un renfort appréciable pour la constitution du matériel expérimental en psycholinguistique.